

*Fils le voudra faire connaître*<sup>1</sup>. C'est pourquoi il dit ici : *Le monde ne vous connaît pas*; par la même vérité qui lui fait dire : *Vous avez caché ce secret aux sages du monde*, qui, enflés de leur vainescience, n'ont pas voulu se soumettre à la justice de Dieu : *Mon Père juste, ceux-là ne vous connaissent pas, et moi je vous connais, et je vous ai fait connaître à ceux-ci*, qui ont su chercher la vérité dans la petitesse et dans l'humble abaissement de leur esprit. Mon Père juste! faites-leur adorer en tremblant le juste et terrible jugement que vous exercez sur le monde, qui est privé de votre connaissance, et la merveilleuse miséricorde avec laquelle vous avez daigné vous faire connaître à ceux que vous avez séparés de la corruption.

Chrétien, rendez-vous petit, si vous voulez connaître Dieu, et en Dieu Jésus-Christ, de la manière qu'il le faut connaître pour être saint.

LXIV<sup>e</sup> JOUR.

Justice de Dieu inconnue aux présomptueux. *Joan*, xvii, 25.

*Mon Père juste, le monde ne vous connaît pas*. Quoi! les Juifs ne vous connaissent-ils pas, eux qui ont votre loi? Et n'êtes-vous pas celui dont il est écrit, *que ses beautés invisibles et son éternelle vertu et divinité sont manifestées aux Gentils par les ouvrages de votre puissance, en sorte qu'ils sont inexcusables*<sup>2</sup>? Entendons donc de quelle manière Dieu n'est point connu du monde.

Il n'est point connu du monde, il n'est point connu de ceux qui présument d'eux-mêmes; et c'est pourquoi saint Paul ajoute sur ces Gentils qui ont connu Dieu, *que se disant sages, ils sont devenus fous*<sup>3</sup>.

En ce sens les Juifs mêmes ne l'ont pas connu; puisqu'ils ont le zèle de Dieu; mais non pas selon la science; et qu'ignorant la justice que Dieu donne et cherchant leur propre justice, celle qu'on croit avoir de soi-même, ils n'ont pas été soumis à la justice de Dieu<sup>4</sup>.

Ainsi, pour connaître Dieu de cette manière secrète dont il assure que le monde ne le connaît pas, il faut bannir toute présomption de notre propre justice, et reconnaître que *Dieu a tout renfermé dans l'incrédulité, afin d'avoir pitié de tous. O profondeur des richesses de la sagesse et de la science de Dieu! que ses jugements sont incompréhensibles, et que ses voies sont impénétrables!* Car qui a connu les desseins de Dieu, ou qui est entré dans ses conseils? ou qui est-ce qui lui a donné le premier quelque chose, pour ensuite en recevoir la rétribution? Parce que de lui, et par lui, et en lui sont toutes choses : la gloire lui en soit rendue dans tous les siècles. Amen<sup>5</sup>.

LXV<sup>e</sup> JOUR.

Les élus aimés de Dieu en Jésus-Christ, comme ses membres et ses images. *Joan*, xvii, 25, 26.

*Ceux-ci*, les apôtres qui étaient présents, et en

<sup>1</sup> *Matth.* ix, 25, 26, 27. — <sup>2</sup> *Rom.* i, 20. — <sup>3</sup> *Ibid.* 22. — *Ibid.* x, 2, 3. — <sup>4</sup> *Ibid.* xi, 32, 33, 34, 35, 36.

leur personne toute la société des enfants de Dieu qu'ils représentaient, ont connu que vous m'avez envoyé, et je leur ai fait connaître votre nom, comme il a été déjà expliqué, vos grandeurs, vos conseils, ce nom de Père, et je leur ferai encore connaître davantage, afin que l'amour que vous avez pour moi soit en eux, et moi aussi en eux<sup>1</sup>.

Voilà, dans la conclusion de la prière de notre Seigneur, le dessein de tout le reste, et en particulier le dénouement de ce que nous avons vu au §. 24. C'est ce qu'il nous faut considérer avec attention et avec respect, comme la chose du monde qui nous doit le plus donner de consolation. Car c'est ici la dernière marque de la tendresse de Jésus-Christ.

*Je suis en eux*<sup>2</sup>. Ils sont mes membres vivants : ce sont d'autres Jésus-Christ, d'autres moi-même. Ils ont en eux son esprit, qui fait que la doctrine de Jésus-Christ reluit dans leur vie, qui les rend semblables à lui, qui les rend doux, humbles, patients, tranquilles dans le bien et dans le mal, soit que le monde les estime ou les méprise, soit qu'il leur fasse part de ses honneurs ou de ses rebuts, soit qu'il les invite, pour ainsi dire, à ses festins, comme il y a invité Jésus-Christ, ou qu'il les attache à la croix, comme à la fin il y a mis le même Jésus. En tout cela, l'esprit de Jésus qui est en eux, comme dans ses membres vivants, les rend semblables à lui et leur fait suivre ses exemples; en sorte qu'on voit en eux la vie et la mort de Jésus-Christ : la vie, parce qu'ils marchent sur ses pas; la mort, parce qu'ils portent l'empreinte de sa croix, et comme parle saint Paul, *la mortification de Jésus*<sup>3</sup>. Ainsi le Père éternel ne voit en eux que Jésus-Christ : c'est pourquoi il les aime par l'effusion et l'extension du même amour qu'il a pour Jésus-Christ même; et cet amour, en les embrassant comme les images, comme les membres de son Fils, répand sur eux la même gloire que Jésus-Christ a reçue, en conséquence de ce qui était dû à sa grandeur naturelle en tant que Dieu, et à ses souffrances en tant qu'homme. Qu'y a-t-il à désirer davantage? Jésus-Christ même n'a rien de plus à nous donner. C'est pourquoi, après avoir prononcé avec une tendresse infinie ce grand et bienheureux mot, il met fin à sa prière, et il ne lui reste plus qu'à partir pour la consommer par son sacrifice.

On peut donc voir maintenant tout le dessein et toute la suite de cette prière : il commence par demander que son Père le glorifie, et cette glorification se termine à nous en faire part; en sorte que la perfection de la glorification de Jésus-Christ soit dans la nôtre; ce qui nous unit tellement à lui, que le Père même ne nous en sépare point dans son amour. Après quoi il faut se taire avec le Sauveur, et demeurant dans l'étonnement de tant de grandeurs où nous sommes appelés en Jésus-Christ, n'avoir plus d'autre désir que de nous en rendre dignes avec sa grâce.

<sup>1</sup> *Joan.* xvii, 25, 26. — <sup>2</sup> *Ibid.* 26. — <sup>3</sup> *II. Cor.* iv, 10.

LXVI<sup>e</sup> JOUR.

Père saint. *Joan*, xvii, 11.

*Mon Père saint, mon Père juste* : ce sont les deux seuls noms que le Fils de Dieu donne à son Père, les deux seules qualités qu'il lui attribue; ce qu'elles renferment est inexplicable.

Il est parlé dans cette divine oraison de deux sortes de personnes, dont les unes sont sanctifiées par la connaissance de Jésus-Christ; les autres n'ont point cette connaissance et sont privées de l'effet de sa sainte prière, conformément à cette parole : *Mon Père juste, le monde ne vous connaît pas*<sup>1</sup>. Nous avons vu que c'est par rapport aux premiers que Jésus appelle son Père saint, parce qu'il est saint et sanctifiant, et auteur dans les âmes saintes de toute leur sainteté. Et nous avons dit aussi que c'est par rapport aux seconds que le Père est appelé Juste; parce que c'est par un juste et impénétrable jugement qu'ils sont privés de la sainteté que Jésus-Christ leur aurait donnée s'ils l'avaient reçue.

On voit donc qu'il n'y avait rien de plus convenable que d'honorer ces deux attributs dans une prière dont ils contiennent tout l'effet. Mais si je viens maintenant à la contemplation particulière de ces deux divines perfections, je m'y perds.

Je vois que ce qu'on loue, ce qu'on célèbre principalement en Dieu dans le ciel, c'est sa sainteté. Les séraphins, c'est-à-dire, les premiers et les plus sublimes de tous les esprits célestes, adorant Dieu dans son trône, n'en peuvent dire autre chose, sinon qu'il est saint; encore une fois qu'il est saint; pour la troisième fois qu'il est saint<sup>2</sup> : c'est-à-dire, qu'il est infiniment saint : saint dans sa parfaite unité : saint dans la Trinité de ses personnes : la première, comme le principe de la sainteté : et les deux autres, comme sorties par de saintes opérations du sein même et du fond de la sainteté. Criens donc aussi : *Saint, saint, saint!* et adorons la sainteté de Dieu.

La sainteté dans les hommes est une qualité morale qui leur donne toutes les vertus, et les éloigne de tous les péchés. Rien n'est plus excellent dans les hommes que la sainteté : rien ne les rend si admirables, si vénérables. La sainteté les fait regarder comme quelque chose de divin, comme des dieux sur la terre : *J'ai dit : Vous êtes des dieux; et vous êtes les enfants du Très-Haut*<sup>3</sup>. Quelle adoration ne doit donc pas attirer à Dieu sa sainteté infinie? La sainteté est en nous comme quelque chose d'accidental, qu'on peut acquérir, qu'on peut perdre : Dieu est saint par son essence; son essence est la sainteté : le fond en est saint, il est sacré; tout y est sacré, tout y est saint. Profane, n'approchez pas, ne touchez pas : tout est saint : tout est la sainteté même. *Dieu est lumière, et il n'y a point de ténèbres en lui*<sup>4</sup>. *Dieu est celui qui est*<sup>5</sup> : et par son être il est infiniment éloigné du néant. Il est saint, et par sa sainteté il est encore plus infini-

<sup>1</sup> *Joan.* xvii, 11. — <sup>2</sup> *Is.* vi, 3. — <sup>3</sup> *Ps.* lxxxix, 6. — <sup>4</sup> *I. Joan.* i, 5. — <sup>5</sup> *Exod.* iii, 14.

ment, si on peut parler ainsi, éloigné d'un autre néant plus vil et plus haïssable, qui est celui du péché. Sa volonté est sa règle, et celle de toute chose. Qu'y aura-t-il d'irrégulier dans la règle même? Il n'est pas le saint par grâce, il est le saint par nature. Il n'est pas le saint sanctifié; il est le saint sanctifiant : toutes ses œuvres sont saintes, parce qu'elles partent du fond de la sainteté, et de sa volonté qui est toujours sainte, toujours droite, puisqu'elle est la droiture même, la règle même de toute droiture.

David se lève le matin, et il vient contempler la sainteté de Dieu : *Le matin je me présenterai devant vous, et je verrai que vous êtes Dieu, qui ne voulez point l'iniquité*<sup>1</sup>; qui ne pouvez la vouloir; qui êtes toujours saint, dont toutes les œuvres sont inséparables de la sainteté.

Demeurons avec David en silence devant la très-auguste sainteté de Dieu. On se perd en la contemplant, parce qu'on ne la peut jamais comprendre; non plus que la pureté avec laquelle il faut s'en approcher.

Isaïe voit de loin le trône de Dieu, ce trône devant lequel sa sainteté est célébrée par les séraphins. J'ai vu, dit-il, *le Seigneur sur un trône haut et élevé* : et tout était à ses pieds; et tout tremblait devant lui : et je vis les bienheureux esprits qui approchent le plus près du trône; et je n'entendis autre chose de leur bouche que cette voix : *Saint, saint, saint. Et je fus saisi de frayeur. Et je dis : Malheur à moi! parce que j'ai les lèvres souillées, et que je demeure au milieu d'un peuple dont les lèvres sont souillées aussi : et j'ai vu de mes yeux le Roi dominateur des armées*<sup>2</sup>, de toute l'armée du ciel, de toutes celles de la terre. La sainteté de Dieu le fait trembler. Saisi à sa vue d'une sainte et religieuse frayeur, il s'en retire. Je ne m'en étonne pas. Il voit les séraphins mêmes dans l'étonnement. S'ils ont des ailes pour voler, ce qui montre la sublimité de leurs connaissances, ils en ont pour se couvrir les yeux éblouis de la lumière et de la sainteté de Dieu. Tout embrasés qu'ils sont du divin amour, ils sentent que leur amour est borné, comme tout ce qui est créé : et par conséquent qu'il y a en eux, pour ainsi parler, plus de non amour, que d'amour : comme il y a aussi toujours plus de non être, que d'être. Et c'est pourquoi ils se cachent, et ils voilent de leurs ailes leur face et leurs pieds; et se trouvent comme indignes de paraître avec une sainteté finie devant l'infinie sainteté de Dieu. Et le cri qu'ils font pour se dire l'un à l'autre *Saint, saint, saint!* fait voir l'effort dont ils ont besoin pour entendre et pour célébrer la sainteté de Dieu, laquelle demeure au-dessus de tous leurs efforts : en sorte qu'il n'y a que lui qui se puisse louer lui-même, et que c'est en lui qu'il faut trouver et connaître sa digne louange.

Combien plus devons-nous trembler devant l'auguste et redoutable sainteté de Dieu avec nos péchés! Mais si un charbon de l'autel est appliqué à mes lèvres, si un de ces séraphins prend l'ordre

<sup>1</sup> *Ps.* v, 5. — <sup>2</sup> *Is.* vi, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7.

de Dieu pour me toucher, comme Isaïe, de ce feu céleste; alors je louerai Dieu avec des lèvres pures, parce que je l'aimerai d'un pur amour.

Ne croyons pas néanmoins que les séraphins, ni que les ministres de Dieu, quels qu'ils soient, fussent-ils élevés à leur degré par la perfection de leur amour, puissent nous purifier. Ils peuvent bien nous toucher les lèvres de ce feu divin par l'inspiration de quelques bonnes pensées; mais pour pénétrer dans le fond, pour nous embraser de l'amour qui nous sanctifie, c'est le coup réservé à Dieu, qui, plus intime dans nos cœurs que le plus intime, allume et cache dans notre intérieur, et dans la moelle de nos os, cette flamme sanctifiante et purifiante. Et c'est ainsi que s'accomplit cette divine prière : *Mon père saint, sanctifiez-les en vérité : je me sanctifie pour eux*<sup>1</sup>.

Séparons-nous donc des pécheurs et de toute iniquité, en contemplant la sainteté de Dieu notre Père céleste. Car c'est ainsi que David, après avoir vu et contemplé dès le matin que Dieu est saint, et ne veut point l'iniquité, c'est-à-dire ne la veut jamais, ni par quelque endroit que ce puisse être; ajoute aussitôt après : *Et le méchant n'habitera point auprès de vous : et les injustes, les pécheurs ne subsisteront point devant vos yeux*<sup>2</sup>. Encore un coup, séparons-nous donc des pécheurs : séparons-nous-en, non-seulement par une vie opposée à la leur; mais encore, autant qu'il se peut, en nous retirant de leur odieuse et dangereuse compagnie, de peur d'être corrompus par leurs discours et par leurs exemples, et de respirer un air infecté.

LXVIII<sup>e</sup> JOUR.

Père juste. Joan. XVII, II.

Après avoir dit par Jésus-Christ et en Jésus-Christ, mon Père saint, nous pouvons dire aussi en lui et avec lui, mon Père juste.

Après avoir conçu la grâce par laquelle il nous sanctifie, et avoir admiré le bonheur de ceux qui l'ont reçue, nous viendrons à considérer ceux qui en sont justement privés; et nous adorerons les jugements d'un Dieu juste, après avoir admiré les sanctifications d'un Dieu saint.

La vue de ces sanctifications n'a rien que de consolant. Mais quand il faut venir à considérer cette parole : *Le monde ne vous connaît pas*<sup>3</sup> : et celle-ci : *Je ne prie pas pour le monde*<sup>4</sup> : c'est là que l'on tremble : l'esprit est confondu, le cœur s'abat, et il ne reste qu'à dire : *Mon Père juste : vous êtes juste, Seigneur, et tous vos jugements sont droits*<sup>5</sup>.

Gardez-vous bien de vous jeter dans ces profondeurs. Tant de nations qui ne connaissent pas Dieu, et qu'il laisse, comme dit l'apôtre, aller dans leurs voies<sup>6</sup>, à qui Jésus-Christ n'a pas seulement été nommé : tant d'hérétiques, tant de schismati-

<sup>1</sup> Joan. XVII, II, 17, 19. — <sup>2</sup> Ps. V, 6. — <sup>3</sup> Joan. XVII, 25. — <sup>4</sup> Ibid. 9. — <sup>5</sup> Ps. CXVIII, 137. — <sup>6</sup> Act. XIV, 15.

ques, à qui on ôte dès leur enfance la connaissance de la vraie Église : parmi les vrais chrétiens, tant d'ingrats, tant d'esprits bouchés, tant de cœurs durs, tant d'oreilles sourdes! O Dieu, je m'y perds! Que dirai-je, Mon Père juste, c'est par votre juste et impénétrable jugement qu'ils sont endurcis. Qu'y a-t-il de plus juste que de laisser à eux-mêmes ceux qui se cherchent? Quelle punition plus convenable que celle qui punit l'homme par sa propre faute? Seigneur, m'élèverai-je contre vous? Et parce que je vois périr dans un hôpital, où m'a réduit ma misère, une infinité de malades, me rebellerai-je contre le médecin, qui daigne m'apporter un remède qui me guérit? Lui dirai-je : Je n'en veux point que je ne voie tout le monde guéri de même? Non, mon frère, prends le remède. Pourquoi te troubler de ceux qui périssent, à qui tu vois quelquefois rejeter avec chagrin et aveuglement le secours qu'on leur présente? Ce n'est pas là ce que le céleste médecin demande de toi. Reçois humblement le remède, et laisse à la divine Providence ceux que tu en vois privés. Crois seulement que nul ne périt que par sa faute : que dans ce grand hôpital de Dieu, dans le monde, où tout est malade, il n'y a point de mal qui n'ait son remède; et que tous les secours qui se donnent dans l'univers, dans quelque lieu que ce soit, à qui que ce soit, dans quelque degré que ce soit, se dispensent avec équité et avec bonté, sans que personne se puisse plaindre.

Quand donc nous entendons ces paroles : *Le monde ne vous connaît pas* : ne demandons point, comme fit saint Jude : *Seigneur, d'où vient que vous vous ferez connaître à nous et non pas au monde*? Car Jésus-Christ ne répond pas à cette demande, et il répond seulement : *Celui qui m'aime gardera ma parole*. C'est-à-dire, ne soyez point curieux de savoir pourquoi Jésus-Christ est caché au monde : ce n'est pas là votre affaire : votre affaire est de profiter de la lumière qui vous est donnée. Pour vous, et pour tous ceux qui sont sanctifiés, adorez Dieu qui est saint. Pour les autres, qui sont justement privés de la grâce, qui vous sanctifie, adorez Dieu qui est juste. C'est à ces deux points qu'aboutit toute la prière de notre Seigneur.

En passant, où sont ceux qui veulent que ce soit déroger à la perfection de la contemplation, que de s'attacher aux attributs divins, auxquels il faut, disent-ils, préférer la contemplation de son essence? en savent-ils plus que Jésus-Christ, qui, dans la plus haute oraison qu'il ait daigné nous manifester, dit : *Mon Père saint, mon Père juste*? Qui sait ce que c'est que l'essence de Dieu? Mais qui ne sait, ou ne doit savoir, que c'est son essence qu'on adore sous le nom de sainteté et de justice? Célébrons donc sans fin ces deux divins attributs. Disons avec David : *O Seigneur, je vous chanterai miséricorde et jugement*<sup>1</sup> : parce que c'est dire avec Jésus-Christ et en Jésus-Christ : *Mon Père saint, mon Père juste*.

<sup>1</sup> Joan. XIV, 22, 23. — <sup>2</sup> Ps. C, 1.

LXVIII<sup>e</sup> JOUR.

La prière de Jésus-Christ après la cène est l'abrégé du sermon qui la précède.

En repassant sur la prière de Jésus-Christ, on verra qu'il y ramasse toute la substance du sermon de la cène. S'il dit dans sa prière, que ses apôtres ne sont pas du monde, c'est ce qu'il avait dit auparavant. S'il dit qu'il quitte le monde : il avait dit : *Je suis sorti de Dieu, pour venir au monde : et maintenant je quitte le monde, pour retourner à Dieu*. Comme il avait donné l'amour et l'union de ses disciples comme la marque de son école, il inculque la même chose dans sa prière<sup>1</sup>. Ces paroles : *Vous connaîtrez en ce jour-là, que je suis dans mon Père, et vous en moi, et moi en vous*<sup>2</sup>, reviennent à celles-ci : *Je suis en eux : et vous en moi ; et à celles-ci : Afin que l'amour que vous avez pour moi soit en eux, comme je suis en eux*<sup>3</sup>. Ce qu'il promet par ces paroles : *Là où je suis, celui qui me sert y sera aussi*<sup>4</sup>, il le demande à son Père par celle-ci : *Là où je suis, je veux, mon Père, que ceux que vous m'avez donnés, y soient aussi avec moi*<sup>5</sup>. Cela nous montre deux vérités. L'une, que ce qu'on enseigne aux hommes doit être aussi la matière de ce qu'on traite avec Dieu dans la prière. La seconde, que la même chose qui fait la matière du commandement, et celle de la promesse, fait en même temps la matière de la prière : parce qu'on doit demander à Dieu l'observation des commandements, et l'accomplissement de ses promesses : *Ce qu'il promet*, dit saint Paul<sup>6</sup>, *il est puissant pour le faire* : Et saint Augustin disait aussi, en parlant des commandements : *Accordez-moi ce que vous me commandez*. Il ne dit pas : *Accordez-moi ce que vous me promettez*; ce qui serait naturel; mais, *Accordez-moi ce que vous me commandez*; qui est la même chose que s'il disait : *Accordez-moi ce que je dois faire*; c'est-à-dire, Faites en moi mon action propre. Ce qui est conforme à la parole de Jésus-Christ, qui, après avoir commandé la charité fraternelle, et l'union de ses fidèles, demande à Dieu qu'il la fasse en eux, et qu'ils soient consommés en un.

Unissons-nous à la prière sainte de Jésus-Christ : rappelons en notre mémoire, et méditons devant Dieu, les vérités qu'il nous enseigne, et surtout méditons-y ce qu'il nous promet, et ce qu'il commande, pour obtenir en Jésus-Christ et par Jésus-Christ l'accomplissement de l'un et de l'autre, et autant de ce qui dépend de nous, que de ce qui dépend de Dieu.

Apprenons la liaison sainte de la promesse, du commandement et de la prière. Le commandement nous avertit de ce que nous avons à faire; la promesse nous avertit de ce que nous avons à espérer : et l'une et l'autre nous avertissent de ce que nous avons à demander à celui sans lequel nous ne pouvons rien espérer, ni rien faire.

<sup>1</sup> Joan. XVII, 16; XV, 18, 19; XVI, 33; XVII, 11; XVI, 28, XV, 12, 17; XIII, 34, 35. — <sup>2</sup> Ibid. XIV, 20. — <sup>3</sup> Ibid. V, 23, 26. — <sup>4</sup> Ibid. XII, 26. — <sup>5</sup> Ibid. XVII, 24. — <sup>6</sup> Rom. IV, 21.

LXIX<sup>e</sup> JOUR.

Ferme foi en Jésus vrai Messie. Joan. XVII, 25, 8.

*Ils ont connu que vous m'avez envoyé*<sup>1</sup> : ils l'ont connu avec une ferme foi et une persuasion aussi forte, que celle qu'on a des choses dont on est le plus assuré : *Ils l'ont connu véritablement*<sup>2</sup>, comme il l'a dit : tout est là dedans : et cela posé, tout s'ensuit. Heureux ceux à qui Jésus-Christ rend ce témoignage! Examinons-nous nous-mêmes sur cette importante disposition de notre cœur. Écoutez saint Paul, qui nous dit : *Examinez-vous vous-mêmes, si vous êtes dans la foi : éprouvez-vous vous-mêmes*<sup>3</sup>. Voyez combien il presse, combien il inculque : *Examinez-vous, éprouvez-vous*. Croyez-vous avec une pleine certitude que Jésus-Christ soit véritablement envoyé de Dieu? Quelle raison pourriez-vous avoir de ne le pas croire? N'a-t-on pas vu en lui toutes les marques que les prophètes et les patriarches avaient données du Christ qui devait venir? N'a-t-il pas fait tous les miracles qu'il fallait faire, et dans toutes les circonstances qu'il les fallait faire, en témoignage certain qu'il était celui qu'on devait attendre, et le véritable envoyé de Dieu?

Quel autre que lui a donné aux hommes une morale si sainte, si pure, si parfaite? et qui a pu dire comme lui : *Je suis la lumière du monde*<sup>4</sup>? Où trouverons-nous plus de charité envers les hommes; de plus saints exemples, un plus beau modèle de perfection; une autorité plus douce, plus insinuante, plus ferme; une plus grande condescendance pour les faibles, pour les pécheurs, jusqu'à s'en rendre l'avocat, l'intercesseur, la victime? C'est ce qu'il explique lui-même par ses aimables paroles : *Venez à moi, vous tous qui êtes opprimés et affligés, et je vous soulagerai : approchez, et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur; et vous trouverez le repos de vos âmes : car mon joug est doux, et mon fardeau est léger*<sup>5</sup>. Il faut à l'homme un joug, une loi, une autorité, un commandement : autrement, emporté par ses passions, il s'échapperait à lui-même. Tout ce qu'il y avait à désirer, c'est de trouver un maître comme Jésus-Christ, qui sût adoucir la contrainte, et rendre le fardeau léger. Où trouverons-nous la consolation, l'encouragement, et les paroles de vie éternelle, si nous ne les trouvons pas dans sa bouche? Croyez-vous bien tout cela? C'est la première partie de cet examen.

Mais quand nous aurons dit : *Oui, je le crois, je le reconnais avec cette plénitude de la foi*<sup>6</sup>, dont parle saint Paul; avec une *pleine et entière persuasion*<sup>7</sup> : saint Jean viendra nous dire, avec sa divine et incomparable douceur : *C'est en cela que nous savons que nous le connaissons, si nous gardons sa parole. Celui qui dit qu'il le connaît, et ne garde pas sa parole, c'est un menteur, et la vérité n'est pas en lui*. Et un peu après : *Celui qui dit qu'il de-*

<sup>1</sup> Joan. XVII, 25. — <sup>2</sup> Ibid. 8. — <sup>3</sup> II. Cor. XIII, 5. — <sup>4</sup> Joan. VIII, 12. — <sup>5</sup> Matth. XI, 28, 29, 30. — <sup>6</sup> Heb. X, 22. — <sup>7</sup> I. Thess. I, 1.

meure en lui, doit marcher comme il a marché<sup>1</sup>, et suivre ses exemples. Bien certainement, *il y en a qui le confessent de bouche, et qui le renoncent par leurs œuvres*<sup>2</sup>. Saint Paul l'a dit : et saint Jean a dit : *Mes petits enfants, aimons, non de bouche, et de la langue, mais en œuvre et en vérité*<sup>3</sup>. Sommes-nous ou n'en sommes-nous pas, de ceux-là? Qu'avons-nous à nous répondre à nous-mêmes là-dessus. C'est la seconde partie, encore plus essentielle que la première, de l'examen que nous faisons.

Et la troisième, la plus importante de toutes : *Si notre cœur ne nous reprend pas, et que nous marchions devant Dieu avec confiance*<sup>4</sup> : si nous tâchons de vivre, de sorte que nous soyons les enfants de la vérité, du moins que nous travaillions à le devenir, et que nous en puissions persuader notre cœur en la présence de Dieu : croyons-nous bien que c'est là un don de Dieu, conformément à cette parole : *La paix soit donnée aux frères, et la charité avec la foi par Dieu le Père, et par Jésus-Christ notre Seigneur*<sup>5</sup>, en sorte que nous n'evons point à nous en glorifier, mais plutôt à nous humilier jusqu'aux enfers; parce que nous n'y avons apporté du nôtre, à ce tel quel commencement de bonnes œuvres, que misère, pauvreté et corruption; et que si c'est se perdre que de s'écarter de la vertu, c'est se perdre encore beaucoup plus d'en présumer?

Après cela, il ne reste plus qu'à confesser nos péchés; non avec découragement et désespoir, mais avec une douce espérance : parce que le même saint Jean a dit que *si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés, et pour nous purifier de toute iniquité*<sup>6</sup>. Remarquez, fidèle et juste : non qu'il nous doive rien; mais à cause qu'il a tout promis en Jésus-Christ. En sorte que pour pouvoir espérer de lui notre rémission et notre grâce, il suffit de croire qu'il a envoyé Jésus-Christ, parce que, bien constamment, il n'est envoyé que pour être par son sang la propitiation de nos fautes<sup>7</sup>.

LXX<sup>e</sup> JOUR.

Dieu Père et Fils. Joan. XVII. 3, 5, 10, 21, 25.

On ne peut quitter cette divine prière de notre Seigneur, ni le discours qui la précède, et qui en a, comme on a vu, fourni la matière. On lit et on relit ce discours, ce dernier adieu, cette prière de Jésus-Christ, et, pour ainsi dire, ses derniers vœux, toujours avec un nouveau goût, et une nouvelle consolation. Tous les secrets du ciel y sont révélés, et de la manière du monde la plus insinuante et la plus touchante.

Quel est le grand secret du ciel, si ce n'est cette éternelle et impénétrable communication entre le Père, le Fils, et le Saint-Esprit? C'est là, dis-je, le secret du ciel, qui rend heureux ceux qui le voient, et qui n'avait point encore été parfaitement révélé; mais Jésus-Christ nous le révèle ici d'une manière admirable.

<sup>1</sup> I. Joan. II, 3, 4, 6. — <sup>2</sup> Tit. I, 16. — <sup>3</sup> I. Joan. III, 18. — <sup>4</sup> Ibid. 21, 29. — <sup>5</sup> Ephes. VI, 25. — <sup>6</sup> I. Joan. I, 9. — <sup>7</sup> Ibid. II, 2.

Qui dit un Père, dit un Fils; et qui dit un Fils, dit un égal dans la nature, et qui dit un égal dans une nature aussi parfaite que celle de Dieu, dit un égal en toute perfection : en sorte qu'il n'y puisse avoir de premier et de second, que par une sainte, parfaite et éternelle origine.

C'est ce que Jésus-Christ nous fait entendre, lorsqu'il demande à son Père la claire manifestation de la gloire qu'il avait en lui : *APUD TE : Chez vous et dans votre sein, devant que le monde fût fait*<sup>1</sup>. Cette gloire qu'il avait dans le sein de Dieu ne pouvait être que celle de Dieu même : laquelle, et cette gloire du Fils, étant toujours, et précédant tout ce qui a été fait, par conséquent n'a point été faite; par conséquent elle est incréée, et la même que celle du Père. Cela est ainsi, et ne peut pas être autrement.

Le Fils égal à son Père est pourtant en même temps son envoyé, à cause qu'il sort de lui<sup>2</sup>. Il en est sorti, pour venir au monde : voilà comme il est envoyé. Il quitte le monde, pour y retourner : voilà le terme de la mission; voilà tout ce qu'est Jésus-Christ en sa personne, parfaitement égal à Dieu qui l'envoie; puisqu'il est son propre Fils, Dieu ne voudrait point avoir un Fils qui serait moindre que lui, et qui ne le valût pas. Pardonnez, Seigneur, ces expressions; ce sont des hommes qui parlent. Quand on dit : Dieu ne voudrait pas, c'est-à-dire, que ce serait une chose indigne de lui, et qui par conséquent ne peut pas être. C'est pourquoi, en tout et partout, il traite d'égal avec son Père : *Tout ce qui est à vous est à moi : tout ce qui est à moi est à vous*<sup>3</sup> : cela ressent une égalité parfaite et des deux côtés : c'est plus que si l'on disait qu'on est son égal : car c'est plus de traiter d'égal avec lui, que d'annoncer simplement cette égalité.

Mais voyons ce qu'est Jésus-Christ par rapport à nous. Il est, comme son Père, notre bonheur : *Connaitre son Père et lui, c'est pour nous la vie éternelle*. C'est pourquoi il dit : *Celui qui m'aime sera aimé de mon Père, et je l'aimerai, et je me manifesterai à lui*<sup>4</sup>. C'est là le grand effet de mon amour : c'est par là que je rends les hommes éternellement heureux. Et il ajoute : *Celui qui m'aime, gardera ma parole, et mon Père l'aimera : et nous viendrons à lui, et nous y ferons notre demeure*<sup>5</sup>.

Nous viendrons, en société, mon Père et moi. Qui jamais a pu ainsi s'égaliser à Dieu? Nous viendrons : car nous ne pouvons venir l'un sans l'autre : Nous viendrons : car ce n'est pas tout d'avoir le Père; il faut m'avoir aussi : Nous viendrons. Qui peut venir au dedans de l'homme, pour le remplir et le sanctifier intérieurement, que Dieu même? Nous viendrons en eux, et nous y demeurerons : ils seront notre commun temple, notre commun sanctuaire : nous serons leur commune sanctification, leur commune félicité, leur commune vie. Que peut-il dire de plus clair, pour se mettre en égalité avec son Père? La meilleure manière de le dire, c'est de le montrer par les effets. O homme : que désirez-vous? d'avoir Dieu en vous. Et afin que vous l'ayez pleinement,

<sup>1</sup> Joan. I, 1. — <sup>2</sup> Ibid. XVII, 5. — <sup>3</sup> Ibid. XVI, 28; XVII, 8. — <sup>4</sup> Ibid. XVII, 10. — <sup>5</sup> Ibid. XVII, 3; XIV, 21. — <sup>6</sup> Ibid. XIV, 23.

mon Père et moi nous viendrons dans cet intérieur : si vous désirez de m'avoir en vous, en désirant d'y avoir Dieu : je suis donc Dieu.

C'est ainsi que les fidèles seront un : parce que tous ils auront en eux le Père et le Fils, et qu'ils en seront le temple : *Ils seront un*, dit Jésus-Christ; mais ils seront un en nous<sup>1</sup>. Nous serons le lien commun de leur unité : parce qu'étant mon Père et moi parfaitement un, toute unité doit venir de nous, et nous en sommes le lien comme le principe.

C'est la première partie du secret divin : l'unité parfaite du Père et du Fils, aujourd'hui parfaitement révélée aux hommes : pour leur faire entendre combien leur union doit être sincère et parfaite à sa manière : puisqu'elle a pour modèle, et pour lien, l'unité absolument parfaite du Père et du Fils, et leur éternelle et inaltérable paix.

LXXI<sup>e</sup> JOUR.

Dieu Saint-Esprit. Joan. XIV, 16, 17, 26.

Venons maintenant au Saint-Esprit : *Je prierai mon Père, et il vous donnera un autre consolateur, pour demeurer éternellement avec vous*<sup>2</sup>. Un autre consolateur! un consolateur à la place de Jésus-Christ, s'il est de moindre vertu et de moindre dignité, afflige plutôt qu'il ne console. Ainsi un consolateur à la place de Jésus-Christ, ce n'est rien moins qu'un Dieu pour un Dieu. Et c'est pourquoi si le Fils vient en nous, et y demeure comme le Père, le Saint-Esprit y demeure aussi, et y est<sup>3</sup> comme le Père et le Fils. Il habite avec eux dans notre intérieur; comme eux il le vivifie. Nous sommes son temple, comme nous le sommes du Père et du Fils. *Ne savez-vous pas*, dit saint Paul, *que vous êtes le temple de Dieu; et que son Esprit habite en vous*<sup>4</sup>? *Ne savez-vous pas que vos membres sont le temple du Saint-Esprit, qui habite en vous, et que vous n'êtes pas à vous-mêmes*<sup>5</sup>? Car un temple n'est pas à lui-même, mais au Dieu qui y habite. Celui-là donc qui demeure en nous et qui y est, selon l'expression de Jésus-Christ, comme le Père et le Fils, est Dieu comme eux : et, si j'ose parler ainsi, il fait en nous acte de Dieu, quand il y habite et qu'il nous possède.

*Il vous enseignera toute chose : et il vous fera ressouvenir de ce que je vous aurai dit*<sup>6</sup> : Paraîtra-t-il aux yeux? parlera-t-il aux oreilles? Non; c'est au dedans qu'il tient son école : il se fait entendre dans le fond. C'est aussi ce même fond où le Père parle, et où l'on apprend de lui à venir au Fils. Qui peut parler à ce fond, sinon celui qui le remplit, et qui y agit, pour le tourner où il veut, c'est-à-dire, Dieu? Le Saint-Esprit est donc Dieu : et c'est encore un acte de Dieu que de parler et se faire entendre au dedans le plus intime de l'homme.

*J'ai beaucoup de choses à vous dire : mais vous ne les pouvez pas encore porter : mais l'esprit de vérité viendra, qui vous enseignera tout*<sup>7</sup>. C'est

<sup>1</sup> Joan. XVII, 21. — <sup>2</sup> Ibid. XIV, 16. — <sup>3</sup> Ibid. 17. — <sup>4</sup> I. Cor. III, 16. — <sup>5</sup> Ibid. VI, 19. — <sup>6</sup> Joan. XIV, 26. — <sup>7</sup> Ibid. XVI, 12, 13.

à lui que sont réservées les vérités les plus hautes et les plus cachées : et il lui est réservé en même temps d'augmenter vos forces, pour vous en rendre capables. Qui le peut, si ce n'est un Dieu? Il est donc Dieu.

*Et il vous annoncera les choses futures*<sup>1</sup>. Il veut dire que c'est cet Esprit qui fait les prophètes; qui les inspire au dedans, qui leur découvre l'avenir; car il sait-tout, et ce qui est même le plus réservé à Dieu. Il est vrai, dit le Fils de Dieu, qu'il ne dit rien que ce qu'il a ouï<sup>2</sup> : mais il n'a pas ouï autrement que le Fils de Dieu : il a ouï ce qu'il a reçu par son éternelle procession, comme le Fils a ouï ce qu'il a reçu par son éternelle naissance.

Car il faut entendre que cet Esprit procède du Père, d'une manière aussi parfaite que le Fils. Le Fils procède par génération; et le Saint-Esprit, comment? Qui le pourra dire? Nul homme vivant : et je ne sais si les anges mêmes le peuvent. Ce que je sais, ce qui est certain par l'expression de Jésus-Christ, c'est que s'il n'est pas engendré comme le Fils, il est, par manière de parler, encore moins créé comme nous. *Il prendra du mien*<sup>3</sup>, dit le Fils. Les créatures viennent de Dieu, mais elles ne prennent pas de Dieu : elles sont tirées du néant : mais le Saint-Esprit prend de Dieu comme le Fils, et il est également tiré de sa substance. C'est pourquoi on ne dit pas qu'il soit créé : à Dieu ne plaise : il y a un terme consacré pour lui : c'est qu'il procède du Père. Il est vrai que le Fils en procède aussi : et si sa procession a un caractère marqué, qui est celui de génération; c'est assez pour lui égaler le Saint-Esprit, d'exclure tout terme qui marque création, et d'en choisir un pour lui, qui lui puisse être commun avec le Fils.

Si le Fils est engendré, pourquoi le Saint-Esprit ne l'est-il pas? Ne recherchons point les raisons de cette incompréhensible différence. Disons seulement : S'il y avait plusieurs fils, plusieurs générations, le Fils serait imparfait, la génération le serait aussi. Tout ce qui est infini, tout ce qui est parfait, est unique : et le Fils de Dieu est unique, à cause aussi qu'il est parfait. Sa génération épuise, si on peut ainsi parler de l'infini, toute la fécondité paternelle. Que reste-t-il donc au Saint-Esprit? quelque chose d'aussi parfait, quoique moins distinctement connu. Il n'en est pas moins parfait, pour être moins distinctement connu : puisqu'au contraire ce caractère ne sert qu'à mettre sa procession parmi les choses inconnues de Dieu, qui ne sont pas les moins parfaites. C'est assez de savoir qu'il est unique, comme le fils est unique : unique comme Saint-Esprit, de même que le Fils est unique comme Fils, et procédant aussi noblement, et aussi divinement que lui; puisqu'il procède, pour être mis en égalité avec lui-même.

C'est pourquoi, quand il paraît, on lui attribue un ouvrage égal à celui du Fils. C'est ce qu'on a remarqué sur ces paroles du Sauveur : *Quand il sera venu, il convaincra le monde sur le péché, sur la*

<sup>1</sup> Joan. XVI, — <sup>2</sup> Ibid. 13 — <sup>3</sup> Ibid. 14.